

D O S S I E R

La controverse

La conférence de Rio n'a peut-être pas répondu aux attentes des organisateurs. Elle a eu cependant l'indiscutable mérite de mettre en évidence la multiplicité des facettes de la problématique environnementale. Le simplisme démagogique, bruyamment manifesté par quelques leaders écologistes ou politiques, a suscité à Rio, et depuis lors bien des réactions, allant de la prudence très apparente dans les textes finalement adoptés jusqu'à des prises de position vigoureusement contestataires, comme celles d'Haroun Tazieff.

Ce phénomène de réaction a été très sensible dans le monde universitaire. L'"Appel" lancé depuis Heidelberg par un groupe de 40 intellectuels (rejoints depuis lors par 2400 signataires) a servi de détonateur. Son impact a été particulièrement fort en France, patrie de Descartes, sans

doute parce qu'il dénonce la dérive irrationnelle qui tend à prévaloir dans l'exploitation médiatique, réglementaire, voire philosophique, des résultats expérimentaux partiels et des hypothèses de travail publiés par des scientifiques, bien évidemment heureux de l'intérêt qu'ils suscitent.

L'Actualité Chimique a voulu ouvrir ses colonnes à des universitaires pour ce qu'elle pensait initialement être un débat d'idées. La vigueur des positions des uns et des autres montre qu'il s'agit de beaucoup plus qu'un échange d'arguments. D'où notre titre : "la controverse".

La constitution d'un Centre International pour une Ecologie Scientifique (cf. page 40), au moment où nous mettons ce numéro sous presse, montre que le mouvement de pensée initié par l'appel de

Heidelberg est durable. Souhaitons qu'il contribue à équilibrer un débat jusqu'à maintenant monopolisé par un catastrophisme qui n'est pas sans rappeler la grande peur de l'an 1000.

En ouvrant ce dossier, *L'Actualité Chimique* souhaite associer la communauté des chimistes à une réflexion qui les concerne, non seulement comme citoyens du monde, mais comme spécialistes pouvant mieux que d'autres évaluer les enjeux scientifiques, économiques et sociaux. Par leur formation, les chimistes sont nécessairement attentifs aux progrès de la science écologique. Comme êtres humains, ils peuvent comprendre que la réalité ne se réduit jamais aux seuls acquis de la raison.

R.H.

Appel de Heidelberg

Texte adopté le 14 avril 1992 à la suite d'un colloque scientifique, tenu à Heidelberg, sur les substances dangereuses, et signé par des scientifiques, dont une soixantaine de Prix Nobel.

Appel aux chefs d'État et de gouvernement présents à la Conférence de Rio de Janeiro

Nous, soussignés, membres de la communauté scientifique et intellectuelle internationale, partageons les objectifs du sommet de la Terre qui se tiendra à Rio sous les auspices des Nations Unies et adhérons aux principes de la présente déclaration.

Nous exprimons la volonté de contribuer pleinement à la préservation de notre héritage commun, la Terre.

Toutefois, nous nous inquiétons d'assister, à l'aube du XXI^e siècle, à l'émergence d'une idéologie irrationnelle qui s'oppose au progrès scientifique et industriel et nuit au développement économique et social.

Nous affirmons que l'État de Nature, parfois idéalisé par des mouvements qui ont tendance à se référer au passé, n'existe pas et n'a probablement jamais

existé depuis l'apparition de l'homme dans la biosphère, dans la mesure où l'Humanité a toujours progressé en mettant la Nature à son service, et non l'inverse.

Nous adhérons totalement aux objectifs d'une écologie scientifique axée sur la prise en compte, le contrôle et la préservation des ressources naturelles.

Toutefois, nous demandons formellement par le présent appel que ce contrôle et cette préservation soient fondés sur des critères scientifiques et non sur des préjugés irrationnels.

Nous soulignons que nombre d'activités humaines essentielles nécessitent la manipulation de substances dangereuses ou s'exerçant à proximité de ces substances, et que le progrès et le développement reposent depuis toujours sur une maîtrise grandissante de ces éléments hostile, pour le bien de l'Humanité.

Nous considérons par conséquent que l'écologie scientifique n'est rien d'autre que le prolongement de ce progrès constant vers des conditions de vie meilleures pour les générations futures. Notre intention est d'affirmer la respon-

sabilité et les devoirs de la science envers la société dans son ensemble.

Cependant, nous mettons en garde les autorités responsables du destin de notre planète contre toute décision qui s'appuierait sur des arguments pseudo-scientifiques ou sur des données fausses ou inappropriées. Nous attirons l'attention de tous sur l'absolue nécessité d'aider les pays pauvres à atteindre un niveau de développement durable et en harmonie avec celui du reste de la planète, de la protéger contre des nuisances provenant des nations développées et d'éviter de les enfermer dans un réseau d'obligations irréalistes qui compromettraient à la fois leur indépendance et leur dignité.

Les plus grands maux qui menacent notre planète sont l'ignorance et l'oppression et non pas la science, la technologie et l'industrie dont les instruments, dans la mesure où ils sont gérés de façon adéquate, sont des outils indispensables qui permettront à l'Humanité de venir à bout, par elle-même et pour elle-même, de fléaux tels que la surpopulation, la faim et les pandémies.